-50% -30% -20% -10% -70%

TYR

LE PLONGEON DES SOLDES

JUSQU'À -70%

WWW.TYR-SHOP.FR

-50% -30% -20% -10% -70%

-50% -30% -20% -10% -70%

Natation MAGAZINE

LA RELÈVE DANS LE GRAND BAIN

L'ENTRETIEN
BENJAMIN AUFFRET : « DÉCROCHER UNE MÉDAILLE OLYMPIQUE EN 2020 » PAGE 10

PORTRAIT
LA NOUVELLE VIE DE YANNICK PAGE 32

RÉTROSPECTIVE
L'ANNÉE 2016 EN IMAGES PAGE 36

www.ffnatation.fr

Numéro 170 | Décembre 2016 - Janvier 2017 | 5 Euros

(KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE)

Mehdy Metella, Jérémy Stravius, Clément Mignon et – derrière lui – Jordan Pothain se préparent à prendre le départ du 4x100 m nage libre des Mondiaux de Windsor en bassin de 25 mètres.

COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT…

Les générations passent, mais les médailles demeurent ! Voilà, très brièvement (et si l'on avait l'esprit revanchard), ce que l'on pourrait retenir des championnats du monde de Windsor (Canada) en petit bassin (6-11 décembre 2016). En dépit des doutes et des jugements à l'emporte-pièce, le 4x100 m nage libre s'est adjugé une convaincante médaille d'argent (3'07"35) dans le sillage d'une redoutable équipe russe (3'05"90). *« On a donné le meilleur de nous-mêmes »*, a confié Jérémy Stravius, capitaine de l'équipage tricolore également médaillé d'argent sur 50 m dos. *« Il a fallu que je me fasse à ce nouveau rôle, ce n'était pas forcément évident de trouver les mots pour une première fois, surtout en petit bassin. Mais je pense qu'on peut être fiers de nous, une médaille d'argent ça ne se refuse pas et c'est très encourageant. » « C'est beaucoup de bonheur »*, a quant à lui déclaré Mehdy Metella. *« On visait la médaille d'or, mais on s'est quand même bien débrouillé en ouvrant le compteur de l'équipe de France. »* Une analyse partagée par Clément Mignon, l'autre marseillais du quatuor : *« La médaille d'or était difficilement accessible. Pour un relais en construction, une médaille d'argent, c'est prometteur. »*

BENJAMIN AUFFRET : « DÉCROCHER UNE MÉDAILLE OLYMPIQUE EN 2020 »

Cinquième du 10 mètres des championnats du monde de Kazan (Russie) en 2015, puis quatrième de l'épreuve de haut-vol olympique à Rio, Benjamin Auffret est devenu en quelques mois l'une des figures emblématiques du plongeon tricolore. A tel point que le Francilien de 21 ans peut légitimement ambitionner de se hisser sur le podium des prochains championnats du monde qui se tiendront à Budapest (Hongrie), en juillet 2017.

BENJAMIN, COMMENT VAS-TU ?
Eh bien, ça va *(sourire)*… J'ai repris le plongeon début novembre, mais j'avais déjà recommencé l'entraînement physique. Après les Jeux, j'ai ressenti le besoin de faire un break, histoire de retrouver l'envie, mais j'ai malgré tout veillé à m'entretenir physiquement. Sur le plan mental, ça a été plus délicat…

POURQUOI ?
J'ai éprouvé une grande euphorie à mon retour du Brésil. J'avais envie de célébrer ma quatrième place olympique. Par la suite, j'ai éprouvé une baisse de régime *(il s'interrompt)*…

CERTAINS ATHLÈTES PARLENT DE « DÉPRESSION » POST-OLYMPIQUE.
Oui, c'est exactement ça ! Les Jeux étaient un rêve de gosse. Quand tout s'est arrêté, je me suis retrouvé confronté à une question : *« Et maintenant, je fais quoi ? »*. J'ai passé mon mois de septembre dans mon nouvel appartement à regarder des séries alors que la vie avait repris à l'Insep. Ça a créé un décalage assez étrange…

COMMENT AS-TU GÉRÉ CETTE PÉRIODE ?
J'ai essayé d'être ouvert, de parler de mes doutes, de l'avenir… Avec le recul, je crois que j'ai bien fait de provoquer ce genre de discussions car au lieu de ruminer sur mon canapé, j'ai commencé à poser les jalons de ce qu'allait être ma vie. J'ajouterais qu'à un moment, je me suis également forcé à revenir à l'Insep pour m'entraîner. Un peu au début, puis plus régulièrement en tenant compte uniquement de mon envie.

A T'ENTENDRE ON A PRESQUE LE SENTIMENT QUE LA RIGUEUR DU HAUT NIVEAU TE MANQUAIT.
Ça fait onze ans que je suis en internat, d'abord pour la gymnastique, puis pour le plongeon. Que ce soit par les cours ou à l'entraînement, j'ai toujours été occupé et cadré, alors se retrouver complètement libre après les Jeux, ça n'a pas été simple à gérer. »

(FFN/PHILIPPE PONGENTY)

(FFN/PHILIPPE PONGENT)

Mardi 15 novembre. Piscine de l'Insep. Benjamin Auffret se prête au jeu de l'interview.

CETTE PÉRIODE POST-OLYMPIQUE A-T-ELLE ÉTÉ ÉGALEMENT L'OCCASION DE RÉPONDRE À CERTAINES SOLLICITATIONS MÉDIATIQUES ?
A mon retour, beaucoup de journalistes m'ont interrogé sur le plongeon. C'est à croire qu'ils découvraient ma discipline. Je me suis rendu compte que ma quatrième place olympique avait permis de faire parler de mon sport. Voilà pourquoi je tenais à répondre aux sollicitations, aussi bien celles des médias, que celles des villes, des régions ou des passants qui pouvaient m'interpeller dans la rue ou au supermarché *(sourire)*...

DOIT-ON DÉSORMAIS TE CONSIDÉRER COMME L'AMBASSADEUR DU PLONGEON TRICOLORE ?
Ambassadeur, oui, d'une certaine façon, mais je ne suis pas le seul. Il y a également Mathieu Rosset et Laura Marino qui étaient également qualifiés aux Jeux de Rio. Ce qui est sûr, c'est que ma page Facebook a enregistré une belle progression à l'occasion des JO, preuve que cette compétition est bel et bien une vitrine incomparable.

CET ÉCLAIRAGE EST-IL INDISPENSABLE ?
Honnêtement, sans les Jeux Olympiques, je ne sais pas comment le plongeon existerait. C'est une discipline confidentielle, alors oui, nous avons besoin de cette tribune médiatique pour nous montrer et susciter des vocations. Il en va d'ailleurs de même pour la natation et l'athlétisme…

COMMENT CELA ?
Sans les Jeux Olympiques, sans l'Américain Michael Phelps et le Jamaïcain Usain Bolt, je ne suis pas certain que le grand public s'intéresserait à la natation et à l'athlétisme. Le public a soif d'exploits, de titres et de médailles. Si les gens se souviennent de moi, c'est parce qu'ils m'ont vu disputer une finale olympique à la télévision. Je rate la médaille de peu, mais cette quatrième place reste une belle performance. Malgré tout, je ne suis pas seul. Matthieu (Rosset) et Laura (Marino) n'ont peut-être pas eu les résultats escomptés à Rio, mais nous sommes bel et bien trois à faire parler de notre discipline.

QUELLES RELATIONS ENTRETIENS-TU AVEC MATTHIEU ET LAURA ?
Matthieu est quadruple champion d'Europe et il a disputé deux éditions olympiques (Londres 2012 et Rio 2016) tandis que Laura est vice-championne d'Europe (Rostock 2015). Ce sont deux très grands plongeurs dont je m'inspire et que j'essaie d'aider quand je sens que je peux leur apporter quelque chose.

IL N'Y A DONC PAS DE HIÉRARCHIE ?
Nous avons chacun notre palmarès et celui de Matthieu est sans conteste le plus fourni, mais nous savons tous les trois que tout peut aller très vite, dans un sens comme dans l'autre. A Rio, nous avons ainsi vu le Britannique Thomas Daley sortir dès les demi-finales alors qu'il était sur tous les podiums internationaux depuis six ans. Ma quatrième place olympique ne fait pas de moi la nouvelle figure de proue du plongeon français, ça ne fonctionne pas de cette manière. Sur cette compétition, j'ai été le plus performant, mais il n'y a pas de rivalité entre nous. L'objectif, c'est que nous nous entraidions pour aborder les échéances de l'année dans les meilleures conditions.

« LES JEUX ÉTAIENT UN RÊVE DE GOSSE. QUAND TOUT S'EST ARRÊTÉ, JE ME SUIS RETROUVÉ CONFRONTÉ À UNE QUESTION : « ET MAINTENANT, JE FAIS QUOI ? ». »

TU DISAIS PRÉCÉDEMMENT QUE MATTHIEU ET LAURA T'AVAIENT INSPIRÉ. DE QUELLE MANIÈRE ?
Laura et moi avons découvert le haut niveau plus ou moins au même moment, donc c'est moins le cas, mais Matthieu m'a beaucoup inspiré car c'est un « vrai » plongeur, ce qui est plutôt rare dans notre discipline. Par « vrai », j'entends qu'il a commencé à plonger très jeune alors que Laura et moi sommes passés par la case gymnastique avant de bifurquer vers les tremplins. Matthieu a un style naturel, tout est inné chez lui.

LE PLONGEON SERAIT-IL UN SPORT COLLECTIF ?
Ça ne fait aucun doute ! Notre force et notre énergie viennent de nos échanges. Et puis, nous nous entraînons quasiment tous à l'Insep. Nous mangeons ensemble, nous partons en stage ensemble, pour un peu je serais tenté de dire que nous grandissons ensemble. Dans ces conditions, l'émulation collective est primordiale. Je me souviens d'ailleurs qu'en 2015, lors des championnats du monde de Kazan (Russie), Matthieu et Laura avaient décroché leur qualification olympique quand j'ai débuté le concours du 10 mètres. Pendant l'épreuve, je n'avais qu'une envie : me qualifier à mon tour pour les accompagner à Rio. Si j'avais été seul, ma motivation n'aurait sans doute pas été la même.

A PROPOS DES JEUX DE RIO, QU'EST-CE QUI T'A LE PLUS MARQUÉ ?
(Il réfléchit)… Pas facile de répondre à cette question. Je dirais le village olympique pour sa démesure. Sur le papier, les Jeux sont une compétition comme les autres : il y a des accréditations, des entraîneurs, des kinés, des navettes, une cafétéria, une piscine, des tribunes, mais tout est démesuré… Il faut imaginer 15 000 athlètes réunis pendant quinze jours dans un village. En termes de densité, c'est unique ! Sans parler des stars du sport mondial que tu croises en bas de ton immeuble, à la cafétéria ou dans les allées du village.

ETAIS-TU PRÉPARÉ À VIVRE PAREILLE EXPÉRIENCE ?
Quelqu'un m'a dit avant Rio : *« Peu importe comment tu te prépareras, tu te trompes »*. C'est exactement ça ! Les Jeux, on peut s'y préparer, mais tant que tu ne les as pas vécus, c'est difficile à imaginer.

AS-TU RESSENTI DE L'APPRÉHENSION AVANT DE T'ENVOLER POUR RIO ?
Non, j'étais surtout impatient. C'était un peu comme un cadeau de noël que j'aurais attendu pendant quinze ans *(sourire)*… J'avais hâte de toucher les équipements et d'intégrer la délégation tricolore.

ET LORSQUE LE CONCOURS A DÉBUTÉ, AS-TU ÉPROUVÉ DU TRAC ?
Oui, mais j'ai essayé de ne pas le montrer. Au fil des années, je me suis rendu compte que mon stress s'évanouissait après les premiers plongeons des éliminatoires. Cela s'est confirmé à Rio. Passés les premiers sauts, ça n'a été que du plaisir !

LES BLESSURES QUI ONT PERTURBÉ TA SAISON OLYMPIQUE (SACRUM, PSOAS) NE T'ONT-ELLES PAS SOULAGÉ D'UNE CERTAINE PRESSION À RIO ?
Inconsciemment, peut-être que ces blessures m'ont permis de ne pas me poser de questions inutiles, mais j'étais aussi très »

LA RELÈVE DANS LE GRAND BAIN

Les Jeux Olympiques de Rio ont marqué la fin d'une époque. Avec eux, toute une génération de nageurs a tiré sa révérence. Ainsi, Florent Manaudou (parenthèse handballistique), Yannick Agnel, Fabien Gilot, Coralie Balmy, Grégory Mallet, William Meynard, Ophélie-Cyrielle Etienne et Giacomo Perez-Dortona ne porteront plus le bonnet tricolore. Il va sans dire que leur absence pèsera de tout son poids. Pourtant, comme le répète Stéphane Lecat, ancien directeur de la natation olympique, concentré à présent sur l'eau libre, sa discipline de prédilection : *« Il y a plein de bons jeunes en équipe de France. Il faut le dire, l'écrire et faire comprendre à nos supporters que tous les talents n'ont pas disparu »*. A défaut de le clamer à s'en déchirer les cordes vocales, nous avons décidé de consacrer la couverture de ce numéro à six jeunes nageurs engagés dans le plan « Gavroche 2024 » (cf. 30-31) : Joana Desbordes, Cyrielle Duhamel, Hugo Grandjean, Pauline Mahieu, Maxence Orange et Camille Wishaupt. L'avenir leur appartient.

SUJET RÉALISÉ PAR JEAN-PIERRE CHAFES

(FOTOLIA.COM)

(KMSPSTÉPHANE KEMPINAIRE)

JOANA DESBORDES, INSATIABLE TRAVAILLEUSE

Quand on a un père entraîneur de natation, il est souvent plus facile d'apprendre à… nager ! La preuve, Joana Desbordes effectue ses premières longueurs sous l'œil attentif de Marc, son papa, dès l'âge de quatre ans. Après des débuts en compétition auprès de Christophe Zegre, alors en charge des jeunes au SO Rosny, la Francilienne retrouve son père au bord des bassins, mais cette fois comme coach. Pas toujours facile à gérer la relation « entraîneur-entraînée & père-fille » se passe pourtant au mieux dans la famille Desbordes. Pour Joana, c'est même l'idéal puisque Marc la comprend parfaitement rendant *« l'échange beaucoup plus facile »*. Cette complicité se traduit « naturellement » au niveau des résultats.

LA POLYVALENCE POUR ÉVITER L'ENNUI

Elevée à l'école de la polyvalence pour *« éviter l'ennui »*, la sociétaire du SO Rosny termine à la première place du Natathlon 2013 en s'adjugeant au passage le 400 m nage libre de la finale du Trophée Lucien-Zins. Egalement prête à multiplier les courses dans une même compétition afin d'éviter *« trop de stress quand on a un seul objectif »*, la jeune championne n'hésite pas à s'aligner sur les épreuves de nage libre, mais aussi de papillon, de brasse et de quatre nages. C'est le cas pour sa première sélection en équipe de France lors de la Comen 2014, où elle participe à pas moins de quatre courses individuelles (100, 200, 400 m nage libre et 200 m 4 nages) et de trois relais (4x100 et 4x200 m nage libre et 4x100 4 nages). C'est une nouvelle fois le cas à Hódmez vásárhely (Hongrie), en juillet 2016, à l'occasion des championnats d'Europe juniors, où elle s'aligne sur 50, 100, 200 m nage libre et au sein du relais 4x100 m 4 nages. Et c'est encore le cas à Angers (17-20 novembre 2016) pour les championnats de France 25 mètres, où on la retrouve au départ des 50, 100, 200 et 400 m nage libre, du 50 et du 200 m papillon, du 50 m brasse et du 100 m 4 nages. Difficile à rassasier, Joana n'en néglige pour autant pas ses études. Elève en Première S dans un lycée parisien, elle bénéficie d'horaires aménagés. En cours de 8 à 13 heures, elle est ensuite libérée pour faire ses devoirs et enchaîner avec sa séance quotidienne de PPG (ou de musculation) et l'entraînement dans l'eau tous les jours de 18h30 à 20h30. Insatiable, Joana fait également partie du plan « Gavroche 2024 » dont elle est l'une des membres les plus assidues. En dehors des coupes du monde en Asie, jugées *« trop fatigantes alors que l'école avait repris »*, la Rosnéenne a participé à tous les autres rassemblements. Pour le *« plaisir de retrouver le groupe »*, mais aussi pour *« les bienfaits techniques que ça apporte »*, dixit la principale intéressée. *« Le travail avec la vidéo nous a permis de voir qu'en crawl, j'attaquais trop par le coude avec mon bras gauche ou que ma prise d'appui dans l'eau, toujours du côté gauche, était moyenne. Qu'il fallait que j'enfonce un peu plus la main vers le fond »*. Quasi infatigable, on s'en était rendu compte, mais également perfectionniste. Deux qualités qui devraient permettre à Joana de marcher très vite sur les traces de son idole Camille Muffat.

JOANA DESBORDES

Née le 16 février 2000
Club : SO Rosny
Entraîneur : Marc Desbordes

(KMSPSTÉPHANE KEMPINAIRE)

CYRIELLE DUHAMEL, UNE MARCHE APRÈS L'AUTRE

Médaillée d'argent à la Comen 2014 sur 400 m 4 nages pour sa première apparition en équipe de France, Cyrielle Duhamel a bien failli rafler une nouvelle récompense lors des championnats d'Europe juniors de Hódmez vásárhely (Hongrie, juillet 2016). Quatrième du 200 m 4 nages (et cinquième sur 400 m 4 nages), Cyrielle n'a échoué qu'à sept dixièmes du podium ! Egalement septuple recordwoman de France (cf. ci-dessous), la Béthunoise est aujourd'hui considérée comme l'un des grands espoirs d'une spécialité qui se cherche un leader d'envergure internationale pour prendre le relais de Lara Grangeon. En dépit des attentes placées en elle, la sociétaire des « Pélicans » ne veut pour autant pas brûler les étapes. Au contraire, c'est une marche après l'autre qu'elle bâtit sa carrière, bien conseillée en cela par son duo d'entraîneurs Julien Andriansen et Grégory Lefebvre.

QUATRE ENTRAÎNEMENTS EN QUATRIÈME

Pur produit du club béthunois, où elle a réalisé ses premières longueurs à l'âge de six ans, Cyrielle n'a intégré la section sportive du collège George Sand et bénéficié d'horaires aménagés pour ses quatre entraînements hebdomadaires qu'en classe de Quatrième. Et ce n'est que progressivement qu'elle est passée à neuf séances dans l'eau par semaine (sept la saison passée) auxquelles se sont ajoutées une séance de PPG puis, depuis septembre, une autre de musculation. Ses entraîneurs ne voulant rien laisser au hasard pour envisager une participation aux Jeux Olympiques de Tokyo, leur attention s'est également portée sur l'environnement de leur protégée, et pas seulement sur les aspects sportifs. Scolarisée depuis deux ans au lycée Louis Blaringhem, où elle est actuellement élève de Première SMTG, la jeune Pas-de-Calaisienne espère « se rapprocher » de Béthune. La vingtaine de minutes qui sépare le domicile familial de la piscine est, en effet, jugée comme une source de fatigue et de stress nuisible à la performance. A l'inverse, l'implication de Cyrielle dans le plan « Gavroche 2024 » est, semble-t-il, plus que profitable aux dires mêmes de la principale intéressée : *« Se retrouver dans un collectif de façon régulière est une source de motivation supplémentaire pour chercher à atteindre mes objectifs »*, confie-t-elle. *« Même si j'ai l'habitude de travailler au quotidien avec deux coaches qui ont chacun un apport technique et un discours différent, les retours d'autres entraîneurs, lors des stages Gavroche apportent un plus. Comme ça été le cas l'été dernier, à Antibes, où on a travaillé la façon dont je relevais la tête en brasse. Ou juste avant les vacances de Toussaint, à l'INSEP, où j'ai effectué une séance de crawl avec Denis Auguin qui m'a été très bénéfique »*.

CYRILLE DUHAMEL

Née le 6 janvier 2000
Club : Stade Béthunois Pélicans Club
Entraîneurs : Grégory Lefebvre et Julien Andriansen

Meilleures performances françaises
14 ans – 50m : 200 4N
16 ans - 50m : 400 4N

14 ans - 25m : 400 4N
15 ans - 25m : 100 et 400 4N
16 ans - 25m : 200 et 400 4N

(KMSPSTÉPHANE KEMPINAIRE)

HUGO GRANDJEAN, VITESSE « GRAND V »

Et dire qu'Hugo Grandjean ne s'est mis au 200 m papillon que dans le courant de la saison dernière ! D'abord dossiste, spécialiste des 50 et du 100 mètres, le sociétaire de l'AC Bourges redoute alors de s'attaquer aux 200 mètres jugés *« trop longs et trop durs »*. Le défi lancé par un partenaire d'entraînement le pousse pourtant à s'aligner finalement sur la distance à l'occasion du meeting de Saint-Etienne… en février 2016 ! Le verdict du chrono (2'07"81) ne laisse planer aucun doute : le Berruyer a de sérieuses prédispositions pour cette épreuve. Un peu comme pour tout ce qu'il touche d'ailleurs. Passé par le foot, le rugby et le motocross (comme papa), Hugo a effectivement affiché à chaque fois un certain talent. Mais quand il se met sérieusement à la natation, d'abord à Vierzon, puis à Bourges, dont il rejoint le centre d'entraînement en classe de Sixième, ses progrès rapides en font très vite l'un des espoirs de la natation tricolore. Finaliste des championnats de France minimes en 2014 sur 100 m papillon, il confirme l'année suivante en décrochant, cette fois, trois accessits sur 50 et 100 m papillon, mais aussi sur 200 m 4 nages.

UNE PROGRESSION FULGURANTE

Son passage sur 200 m papillon va cependant lui permettre de franchir un cap supplémentaire. Qualifié pour les championnats de France Elite de Montpellier (avril 2016) sur 200 et 400 m nage libre, sur 200 m 4 nages et sur 100 et 200 m papillon, il bat par deux fois son record personnel sur cette dernière distance. En finale C (qu'il domine largement), il le porte même à 2'03"84, un chrono qui lui permet de gagner son billet pour la Coupe Comen programmée à Malte quelques semaines plus tard. Pour fulgurante qu'elle soit, la progression de la nouvelle star du 200 m papillon n'en fait pas pour autant oublier à son entraîneur combien son protégé est encore perfectible. C'est donc sans état d'âme que Christophe Cleuziou et Hugo Grandjean acceptent la proposition faite à ce moment-là par la direction technique nationale d'intégrer le dispositif « Gavroche 2024 ». Dès le premier stage, qui se déroule à Antibes à la fin du mois de mai 2016, entraîneur et entraîné vont d'ailleurs en retirer les premiers bénéfices. *« A l'issue d'une séance filmée et analysée, le collectif d'entraîneurs s'est rendu compte que mes pieds sortaient trop de l'eau pendant mon ondulation »*, explique Hugo. *« Ils ont tout de suite mis en place des exercices pour tenter de gommer ce défaut. »*
Résultat des courses : pour sa première apparition internationale, le protégé de Christophe Cleuziou continue à faire le buzz. Non seulement il rapporte à l'équipe de France son seul titre individuel de cette Comen 2016, mais il abaisse aussi au passage le record national à 2'02"71 ! La fin de la saison est du même acabit. A Amiens, théâtre des championnats de France cadets, il remporte son premier titre national en dominant ses aînés d'un an. Six mois seulement après ses débuts sur 200 m papillon.

HUGO GRANDJEAN

Né le 29 mars 2000
Club : AC Bourges
Entraîneur : Christophe Cleuziou

Meilleures performances françaises
16 ans - 50m : 200 pap

LA NOUVELLE VIE DE YANNICK...

Double champion olympique aux Jeux de Londres (200 et 4x100 m nage libre), Yannick Agnel a tiré sa révérence à l'issue des JO de Rio avant de l'officialiser le mardi 19 novembre 2016 en postant un message sur son compte Facebook. Une décision mûrement réfléchie qui met un point final à une carrière jalonnée de succès et de doutes. En sept années au plus haut niveau (2009-2016), le Nîmois s'est adjugé les plus grands titres internationaux et a gagné sa place au Panthéon des plus grands nageurs tricolores de l'histoire.

Les yeux fermés, les mains jointes, un sourire incrédule aux lèvres, Yannick Agnel semble remercier les dieux de l'Olympe pour avoir exaucé son rêve. Le Nîmois vient de décrocher le titre olympique du 200 m nage libre.

(KMSP/DPPI)

« *Je pensais à prendre ma retraite depuis un certain temps parce que je suis curieux de la vie et aujourd'hui, je suis content d'avoir pris le temps de poser les choses. C'est un nouveau départ !* » La dernière fois que Yannick Agnel s'est présenté devant la presse, c'était en septembre 2016, un mois après les Jeux Olympiques de Rio, à l'occasion de l'inauguration d'une boutique de son partenaire Le Coq Sportif. Le moment idéal pour revenir sur les difficultés rencontrées au Brésil, mais aussi sur sa carrière et son immense palmarès, avant d'aborder ses envies de nouveaux horizons. « *Je suis au repos depuis quelques semaines déjà en tant que « néo-retraité », même si c'est un mot un peu fort, parce que les retraités sont les vrais gens, ceux qui travaillent. Moi, je n'ai que 24 ans et un horizon incroyable de possibilités devant moi.* »

« JE N'AI QUE 24 ANS ET UN HORIZON INCROYABLE DE POSSIBILITÉS. »

Le double champion olympique s'est depuis exilé quelques semaines aux Etats-Unis pour se ressourcer et retrouver des amis datant de son époque américaine, lorsqu'il s'entraînait à Baltimore avec Bob Bowman. Ce voyage au pays de l'Oncle Sam lui a même permis de rendre une petite visite à l'homme le plus médaillé de l'histoire des Jeux Olympiques, Michael Phelps, ou encore de traverser le pont de San Francisco à vélo. Une façon de digérer son été compliqué marqué par la polémique du relais 4x200 m nage libre.

Malade, Yannick Agnel n'avait pu tenir sa place en séries. Un épisode aujourd'hui oublié ? « *Pour le moment, je récupère physiquement et mentalement en essayant de digérer tout ce que j'ai vécu cet été.* » Et si le jeune homme a visiblement encore besoin de temps, il reste persuadé que sa volonté de décrocher sa place pour les Jeux et ainsi y défendre son titre sur 200 mètres était le bon choix. « *Je suis allé à Rio pour tout donner. Je l'ai fait pour moi, pour mes proches, pour Camille (Muffat) d'une certaine façon. Et si j'avais une chance, aussi infime soit-elle, de réaliser un coup d'éclat au cours de ces Jeux, au moins, je l'aurais saisie et je peux partir en me disant que j'ai tout donné.* »

La preuve d'une indiscutable force de caractère qu'il a affiché tout au long de sa carrière. En 2013, lorsqu'il se présente aux championnats du monde de Barcelone, Yannick est loin d'être dans la forme des Jeux de Londres. Pourtant, au courage et à l'orgueil, le nouvel élève de Bob Bowman s'en va quérir le titre mondial du 200 m nage libre. Rebelote aux Euro de Berlin en 2014. Son exil américain n'aura vraiment pas ressemblé à une cure de jouvence et le Nîmois est touché physiquement et sans doute mentalement, mais une nouvelle fois, il décroche une médaille de bronze européenne quasi-inespérée. Une force de caractère qui lui a également permis de prendre des décisions fortes et d'assumer tous ses choix. « *Je ne regrette aucun de mes choix, qu'ils aient été bons ou mauvais. Je pense qu'il vaut mieux faire des choix que de rester dans une sorte de marasme qui m'aurait tué et aurait tué ma carrière.* » En mai 2013, le champion olympique décide de quitter Fabrice Pellerin, son entraîneur de toujours. Le jeune homme s'envole pour les Etats-Unis où il s'entraînera désormais sous la houlette de Bob Bowman, le mentor de Michael Phelps. Une prise de position qui n'a pas forcément fait l'unanimité dans le microcosme de la natation mais que le nageur a toujours considéré comme la meilleure décision à ce moment précis. « *Je me suis dit, les Etats-Unis pourquoi pas ? Bob Bowman, c'est apparu comme une évidence. C'est un mythe. J'ai envie de m'améliorer, aller encore plus loin* », déclare-t-il à l'époque pour justifier son choix. La suite, on la connaît. Un titre de champion du monde, une médaille de bronze aux Euro de Berlin et un dernier retour en France, à Mulhouse avec Lionel Horter à l'issue de la saison 2014 avec l'ambition, déjà, de défendre son titre olympique à Rio.

« JE NE REGRETTE AUCUN DE MES CHOIX, QU'ILS AIENT ÉTÉ BONS OU MAUVAIS. »

Avec le recul, si Yannick ne regrette pas ses choix, il reconnaît cependant que la reprise précoce de l'entraînement à l'issue des Jeux de Londres était une erreur. « *En 2012, on a repris très rapidement après les JO alors que les années préolympiques avaient été très difficiles à gérer nerveusement et physiquement.* » Une préparation originale qui avait vu les Niçois tantôt s'aventurer dans des parcours de »

L'ANNÉE 2016 EN IMAGES

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'année olympique qui vient de s'achever n'a rien eu d'un long fleuve tranquille. Pour celles et ceux qui en douteraient encore, petite piqure de rappel en images.

SUJET RÉALISÉ PAR ADRIEN CADOT

JANVIER 2016

BELGRADE. CHAMPIONNATS D'EUROPE DE WATER-POLO. Jamais une compétition de water-polo n'avait jusqu'alors attiré autant de spectateurs. Des records d'affluence qui vont booster les équipes de France masculine (neuvième nation européenne) et féminine (septième), toutes deux qualifiées pour le Tournoi de qualification olympique.

Alexandre Camarasa, capitaine courage de l'équipe de France masculine de water-polo, dans ses œuvres.

(MICHEL DUMERGUE)

Margaux Chrétien et Laura Augé plus complices que jamais.

(FFN/PHILIPPE PONGENTY)

FÉVRIER 2016

MONTREUIL. OPEN MAKE UP FOR EVER. En trois jours de compétition, le clan tricolore décroche six médailles sur six épreuves disputées. On retient en particulier les deux médailles d'argent de Laura Augé et Margaux Chrétien (duo technique et libre). En dépit de la fatigue liée à la préparation olympique, les duettistes de l'équipe de France ont assuré le spectacle.

(KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE)

MARS 2016

MARSEILLE. FFN GOLDEN TOUR-CAMILLE MUFFAT. Camille Lacourt profite de l'ultime meeting FFN pour se confier sur son rôle de parrain de la Nuit de l'Eau, programmée le samedi 12 mars. *« L'eau, c'est ma vie ! J'y consacre l'essentiel de mon temps alors ça me tient à cœur, à l'instar de Laury Thilleman (marraine de la Nuit de l'Eau, cf. photo), de récolter des fonds pour les enfants du Togo. »*

FFN

Marc-Antoine Olivier.

(KMSP/STÉPHANE KEMPINAIRE)

MARS 2016

ABU DHABI. COUPE DU MONDE D'EAU LIBRE. Marc-Antoine Olivier et Aurélie Muller raflent le 10 km. Si Marc-Antoine fait jouer sa pointe de vitesse à l'issue d'un final haletant, la championne du monde ne laisse à aucune de ses concurrentes le soin de mener les débats. A quelques mois des Jeux, l'eau libre tricolore n'a jamais semblé aussi forte !

QUE RETENIR DE L'ANNÉE 2016 ?

STÉPHANE LECAT (DIRECTEUR DE L'EAU LIBRE) : *« C'est la plus belle année de l'eau libre française ! Nous sommes la première nation mondiale au bilan des résultats seniors, juniors et Comen. Il n'y aura finalement eu qu'une « déception » avec la disqualification d'Aurélie (Muller) à l'issue de sa deuxième place sur le 10 km des Jeux Olympiques de Rio… »*

CANET, MODÈLE DE RÉUSSITE

Club phare dans le paysage de la natation tricolore, Canet 66 Natation a fêté son quarantième anniversaire en 2016. Quarante ans de succès, de haut-niveau, de performances, mais aussi de formation. Christophe Zègre, directeur sportif du club depuis quatre ans, a accepté de nous expliquer le mode de fonctionnement de sa structure.

(D. R.)

Les groupes élites de Canet 66 Natation.
(D. R.)

Plus de soixante titres de champions de France en individuel, sept titres de champion de France lors des Interclubs, une double championne du monde en 2007 (Laure Manaudou sur 200 et 400 m nage libre à Melbourne), le club de Canet 66 Natation est une structure phare sur la scène nationale. Crée en 1976 par Arlette Franco, elle a notamment vu passer le célèbre binôme Philippe Lucas-Laure Manaudou, mais aussi la dossiste Esther Baron, la papillonneuse Diane Bui-Duyet ou le dossiste Camille Lacourt et le crawleur Nicolas Rostoucher. Ce club compte actuellement près de 900 licenciés et propose de l'aquaforme, un jardin aquatique pour les plus petits et des cours de natation pour tous niveaux et même jusqu'à la catégorie des maîtres. *« Le jardin aquatique débute à trois ans et notre licencié le plus âgé a 72 ans »,* abonde Christophe Zègre, directeur sportif de la structure depuis quatre ans. Et pour encadrer tout ce petit monde, une secrétaire, le directeur sportif et six entraîneurs s'investissent quotidiennement. Une organisation minutieuse, notamment lorsqu'il s'agit de planifier les déplacements des groupes pour les différentes compétitions et stages organisés durant l'année. Mais pour se rendre la tâche moins ardue, le club peut compter sur l'offre du partenaire fédéral WelcomSport. *« Dans la mesure du possible, on essaie de profiter de cette offre pour nos réservations hôtelières »,* reconnaît Christophe Zègre. *« Cela nous facilite la tâche et c'est particulièrement intéressant puisqu'à la fin de l'année on bénéficie d'un retour financier non-négligeable. »* L'offre WelcomSport propose, en effet, à chaque club adhérent de lui reverser 7% du montant total de ses dépenses annuelles. Ainsi, l'année dernière, Canet 66 Natation a perçu la jolie somme de 1 101,87 € de la part de la société. Une offre proposée à l'ensemble des clubs affiliés à la Fédération Française de Natation qui n'ont, ensuite, qu'à solliciter un contrat de partenariat pour obtenir un numéro d'adhérent à utiliser lors des réservations dans les hôtels partenaires (Campanile, Kyriad). Et si cela permet au club de gagner du temps en ce qui concerne la logistique, cela leur donne la possibilité de se concentrer davantage sur la réussite sportive. Voilà donc peut-être un des rouages essentiels au succès du club Canétois ■

« L'ANNÉE DERNIÈRE, CANET 66 NATATION A PERÇU LA JOLIE SOMME DE 1 101,87 € DE LA PART DE WELCOMSPORT »

JONATHAN COHEN

(SERGE FERRARI)
Brise-soleil et plafond tendu en Batyline à la Piscine du Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne).

SERGE FERRARI, CONFORT VISUEL ET ACOUSTIQUE

Le groupe Serge Ferrari, basé en Rhône-Alpes, est spécialisé dans la conception et la production de matériaux composites souples utilisés dans le bâtiment pour des enveloppes de toitures, façades et aménagements intérieurs. Aujourd'hui, près de 150 stades et arènes sportives dans le monde ont adopté cette solution.

Que ce soit dans un stade de football ou dans une piscine, vous avez sans doute déjà été incommodé par le bruit ou le froid. Que vous soyez simple spectateur ou sportif, vous vous êtes peut-être déjà interrogé sur l'isolation et les toitures sportives. Un domaine dans lequel excelle le groupe Serge Ferrari, spécialisé dans la conception et la production de matériaux composites souples. A Rio, cette société française a eu la responsabilité de couvrir de nombreuses enceintes olympiques. En France, l'Allianz Riviera de Nice est également une réalisation du groupe Serge Ferrari. *« Près de 150 stades et arènes ont adopté nos matériaux composites pour servir les prouesses architecturales des concepteurs et résister à des contraintes techniques et climatiques parfois extrêmes »,* explique Françoise Fournier, directrice du développement marketing. *« Au-delà des matériaux, nous nous assurons de la disponibilité des systèmes de fixation et d'installation afin de permettre une mise en œuvre adaptée aux contraintes des ouvrages. »* Et c'est dans cette optique que le sujet des aménagements des centres aquatiques est devenu un axe de travail important pour le groupe, *« afin que les composites souples répondent aux exigences très spécifiques des ambiances humides et chlorées ».* Ainsi, l'entreprise a mis au point des plafonds tendus ayant une durée de vie supérieure à vingt ans et des stores pouvant tenir plus de quinze ans. Et ces matériaux présentent une résistance à l'humidité et aux ambiances chlorées permettant ainsi d'éviter les tâches et les moisissures, mais aussi une résistance à la corrosion et aux impacts. Autre avantage, non négligeable pour les enceintes, cela nécessite peu d'entretien. *« Ces performances reconnues ont permis aux matériaux composites souples d'équiper plus de 80 centres aquatiques en France, dont celui du Kremlin-Bicêtre, dans le Val-de-Marne. »* Mais ce n'est pas tout, puisque les plafonds tendus des bassins permettent de réduire d'environ six décibels l'ambiance sonore. Longévité, confort visuel et acoustique, voici en somme les trois principaux axes de développement de l'entreprise Serge Ferrari dans les bassins ■

« PLUS DE 80 CENTRES AQUATIQUES ÉQUIPÉS EN FRANCE. »

J. C.